

rialisme cessait par magie d'être ce qu'il est, c'est-à-dire expansionniste par nature. Retenons quand même que l'existence d'une puissante industrie de guerre peut conduire à une pression sur la politique des gouvernements. Il arrive que les moyens cherchent à imposer leurs fins. C'est le cas du complexe militaire-industriel aux U.S.A.

Mais, jusqu'à preuve du contraire, militaires et industriels des armements sont au service des États nationaux, c'est-à-dire des institutions suprêmes des classes dominantes de chaque pays impérialiste. De même que de tout temps au cours de l'histoire, les marchands se faisaient protéger par des guerriers pour s'ouvrir de nouveaux champs d'activité, que missionnaires, militaires et gouverneurs ouvrirent et assurèrent la conquête de nouveaux marchés et de nouvelles sources de matières premières pour les pays capitalistes, à notre époque impérialiste, c'est encore et toujours par la force des armes que se règlent en définitive les bagarres économiques.

Basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, expansionniste par surcroît, l'économie capitaliste repose sur la menace et l'exercice de la violence, à l'intérieur comme à l'extérieur de chaque pays. Cette violence garantit le respect des lois à l'intérieur, des règles du jeu à l'extérieur, les unes et les autres étant imposées par le plus fort. Rappelons, par exemple, que pour maintenir leurs intérêts essentiels, les classes dominantes, à l'Ouest comme à l'Est, utilisent contre la menace, d'un développement des luttes de classe les mêmes organes répressifs: police, armée, partis et syndicats.

Au début du capitalisme, les pays qui s'industrialisaient devaient s'ouvrir des marchés pour les marchandises qu'ils produisaient et assurer au meilleur compte leur ravitaillement en matières premières alors qu'ils protégeaient leur industrie par des barrières douanières. Colonisation et politique de la porte ouverte (pour les autres) nécessitaient donc l'emploi de la force, du raid de quelques canonnières aux expéditions et guerres de conquêtes. Puis est venu le temps des exportations de capitaux exigeant un contrôle plus total des pays ou régions concernés, d'autant plus que les rivaux ne manquaient pas. La décolonisation n'a pas changé grand chose à cette situation. L'hégémonie économique a plus que jamais besoin d'être assurée par les rames. Le commerce international qui n'est le plus souvent qu'un troc inégal, la "libre" circulation et implantation des capitaux, dépendent d'un rapport de forces qui doit être maintenu, économiquement, politiquement, et militairement. Vouloir séparer arbitrairement ces trois aspects de l'impérialisme serait une erreur. Nous nous en rendons compte en rappelant succinctement comment s'exerce l'hégémonie des super-Grands, quels sont les atouts des outsiders et en définitive à quelle situation explosive tout cela nous mène.

Les Grandes Puissances Impérialistes.

En tout premier lieu, évidemment, les U.S.A. Nous conseillons à tous nos camarades la lecture du livre de Claude Jullien, l'Empire américain (Ed. Grasset). Il est assez récent pour qu'ils y trouvent tous les chiffres et toute la documentation désirables pour se faire une